

Jean Mus, cœur battant de la Provence

Architecte paysagiste de renommée internationale, Jean Mus est avant tout un enfant de la Provence. Par ses créations paysagères, il fait rayonner l'esprit et la culture de la Méditerranée.



Fils de jardinier, il sait écouter la nature.

Né à Grasse (06), Jean Mus est marqué dès son enfance par la Provence et la sensualité qui s'en dégage. Il intègre, dans les années 1960, l'École nationale supérieure de paysage de Versailles (78) et ouvre, en 1967, un atelier d'architecture paysagère à Grasse, aujourd'hui installé à Cabris (06). Depuis, ses projets comme son style ont fait le tour du monde. L'homme, tout en se nourrissant des décors de son enfance et de la culture

méditerranéenne, crée, revisite et réinvente sans cesse des jardins du Sud encore plus beaux et plus naturels, mais toujours aussi sensuels.

Rustica. Le jardin méditerranéen n'a pas toujours été celui qu'on connaît aujourd'hui.

Jean Mus. Oh que non et loin de là ! Vous savez, à l'origine, le jardin méditerranéen est nourricier car le climat des pays du pourtour de la Méditerranée est rude et les terres sont ingrates. Pour

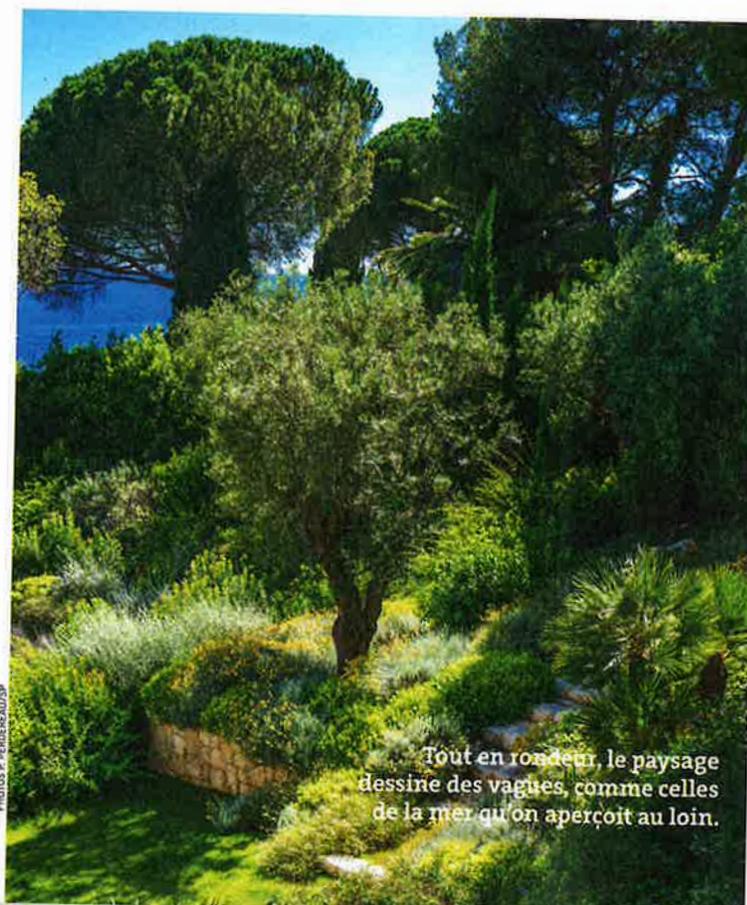
les populations modestes qui y vivent, la préoccupation principale est avant tout de se nourrir. Au XIX^e siècle, dans les années 1860 plus exactement, le jardin nourricier a évolué vers celui d'agrément, notamment en France et sur la Riviera, avec l'arrivée d'une population anglo-saxonne et russe, venue en villégiature. Les concepteurs imaginent alors des jardins associant plusieurs styles, comme le jardin français, anglais et italien. Ils sont à l'initiative de réalisations prestigieuses où se mêlent architecture et art du jardin, plantées, le climat aidant, de riches collections botaniques. On peut dire qu'ils lancent le jardin de style Côte d'Azur !

R. Un style qui vous a d'ailleurs inspiré et dont vous êtes un peul'héritier ?

J.M. Certes, j'ai été marqué par les créations des grands paysagistes de l'époque, notamment l'artiste-paysagiste Ferdinand Bac (1859-1952), qui a réalisé au début du XX^e siècle plusieurs jardins, tel le domaine des Colombières, à Menton (06). Son génie créateur m'a toujours fasciné et c'est effectivement cet état d'esprit qui a guidé mes premières conceptions. Puis, au fil des décennies, j'ai intégré des notes plus personnelles, apporté des touches plus sensuelles et surtout, plus naturelles, qui sont, à mon avis,



Les végétaux méditerranéens, graphiques, charnels sont une source d'inspiration.



Tout en rondeur, le paysage dessine des vagues, comme celles de la mer qu'on aperçoit au loin.

plus en phase et également plus en harmonie avec les paysages provençaux et la culture méditerranéenne.

R. Vous dites que le jardin est à l'image d'une région ?

J.M. Oui, le jardin est le révélateur d'un terroir et d'un territoire. Lorsque nous avons la chance, en région méditerranéenne, d'avoir une nature si belle, des paysages si extraordinaires et une identité si forte, nous nous devons de l'intégrer. Aussi, je tiens de plus en plus compte de la nature dans mes réalisations. Je compose avec elle et non contre elle. Cela n'enlève rien au processus créatif du paysagiste, au fait que le jardin est soigneusement pensé, organisé et dessiné ou que la position de chaque végétal respecte un plan de plantation précis et réfléchi. Mais ensuite, je laisse faire les choses pour que la

nature reprenne ses droits. Là, je l'accompagne plutôt que de la dominer. Ainsi, je préfère tailler moins pour laisser davantage de place à la spontanéité, à l'authenticité, au temps qui passe, ainsi qu'aux surprises qui surviennent et puis s'installent...

R. Vous n'hésitez pas alors à parler de bonheur.

J. M. Oui, il s'agit du bonheur de découvrir la nature dans un jardin et de considérer que, finalement, ce dernier est son invité. À ce propos, il me revient une anecdote que je vais vous conter. Un jour, j'échangeais avec le jardinier qui s'occupe de ma propriété et je croise un voisin qui m'interpelle ainsi : "Vous donnez le programme de la journée à vos équipes!" Ce à quoi le jardinier répond : "Pas du tout, c'est la nature qui nous indique le programme à suivre!" Tout cela résume parfaitement mon état

d'esprit mais aussi celui qui anime mes collaborateurs.

R. Sur la Côte d'Azur, les jardins d'aujourd'hui répondent-ils à vos attentes ?

J. M. Depuis une quinzaine d'années, je constate que l'état d'esprit des jardins de la Côte d'Azur, mais aussi ceux d'autres régions, évolue et change. Ils deviennent davantage des décors qui paradent, qui s'artificialisent et qui répondent à des tendances et à des modes. Le design s'imisce de plus en plus dans les jardins et, avec lui, apparaissent des notions très accentuées de volumes, d'échelles, de formes et de couleurs.

R. Et selon vous, à qui la faute ?

J. M. Je vais être franc et vais vous dire que c'est l'argent qui en est la cause. À mon sens, celui-ci trouble et brouille le style et l'esprit des jardins actuels. Je

fais alors le constat suivant : la gamme et la diversité végétale s'appauvrissent. Prenons l'exemple de l'olivier, qui est, à l'origine, une essence méditerranéenne faite pour pousser librement et donner des fruits. Aujourd'hui, pour être tendance et à la mode, on dépouille les plus grandes oliveraies d'Europe. Cet arbre est devenu, non pas un composant végétal du jardin, mais un objet décoratif. Il est cultivé en pot, ses racines sont contraintes et sa silhouette est sculptée, le plus souvent en nuage. Ce n'est pas sa vocation, alors comment voulez-vous qu'il soit heureux, notre olivier méditerranéen ?

R. Cet état d'esprit n'évolue-t-il pas aussi pour s'adapter au changement climatique ?

J. M. Vous avez raison, il faut adapter les jardins à l'évolution du climat et aux nouvelles

Façonnés par le climat, les jardins provençaux ont une identité forte.

contraintes que cela implique. Mais la réponse qu'il convient d'apporter n'est pas d'imperméabiliser, ni de bétonner les sols, comme le sont ceux des jardins au design très minéral. Ici encore, les solutions se trouvent autour de nous, dans la nature, en s'inspirant des plantes qui s'y développent, de leur cycles de vie et des écosystèmes qu'elles ont mis en place pour vivre, voire pour survivre. Il faut aussi s'inspirer du bon sens des anciens en matière de gestion du relief des sols pour mieux collecter et stocker l'eau. Cela permettra aussi de respecter et mieux préserver les ressources naturelles.

R. C'est la base de l'écologie.

J. M. Oui, vous savez, je suis fils de jardinier et donc je suis né "écologiste"! C'est dans mes gènes depuis toujours, aussi bien dans mon comportement au quotidien que dans ma manière de concevoir les jardins. N'oubliez pas que nous sommes en région méditerranéenne. Je connais donc le caractère précieux de l'eau. Comme l'écrivain Marcel Pagnol, j'ai en moi "le sens de la goutte d'eau" et je sais qu'il vaut mieux la respecter que

l'économiser. Enfin, je reste optimiste car je perçois la sensibilité des jeunes générations à l'écologie. Ils ont une attitude bienveillante et protectrice envers la nature et les jardins.

R. Justement, quel est le profil des paysagistes de demain ?

J. M. Au mois de mai dernier, j'ai présidé le comité chargé d'organiser le Festival des jardins de la Côte d'Azur et, à ce titre, j'ai pu rencontrer de jeunes paysagistes talentueux, innovants, motivés et connaisseurs. La relève est assurée!

R. Vous êtes donc confiant.

J. M. Oui, totalement. Ensemble, gardons le sens du partage joyeux, de la générosité, de la passion et de l'amour de la botanique, de l'horticulture et du travail bien fait. Vous savez, si on sait écouter les aspirations de cette jeune génération de paysagistes et que l'on parvient à faire émerger leur talent, on va pouvoir passer à autre chose, écrire une autre belle page de l'histoire des jardins en général et, bien entendu, des jardins méditerranéens, ce merveilleux "vert paradis" de mon enfance. ■

Architecture et flore du Sud sont sublimes par le jardinier.



PHOTOS À GAUCHE P. PERDÉREAU/SP - À DROITE B. ET P. PERDÉREAU/SP



ATELIER JEAN MUS/SP

Musée sous le ciel

Surplombant la vallée de la Tinée, l'arboretum Marcel-Kroënlein est situé entre 1280 et 1722 m d'altitude. Créé en 1988 par Michèle Ramin et Marcel Kroënlein (1928-1994), alors directeur du Jardin exotique de Monaco, il réunit, sur 17 ha, des collections végétales, des pelouses préalpines et des arbres remarquables. Aujourd'hui présidé par Jean Mus, le site accueille aussi des œuvres d'artistes (tel *Le Mélèze et le banc jaune* du collectif No Made, en photo), qui offrent un autre regard sur le monde végétal. Arboretum Marcel-Kroënlein, 1295, route Raymond-Durbec, 06420 Roure. www.arboretum-roure.org



PHOTO P. PERDÉREAU/SP



J. L. MARCOTTE/SP